

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 20 novembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—La notion du temps.—Les Canadiens des États-Unis : l'Hon. L. J. Martel.—Nos Illustrations.—Théâtres et amusements.—La mode pratique.—Du Niger au Soudan Central.—Choses et autres.—Rébus.—Feuilleton : Jean-Jeudi (suite).

GRAVURES : Paul Bert, résident général de France au Tonquin, décédé.—La donation à la France du château de Chantilly, par le duc d'Aumale.—Voyage dans l'Afrique équatoriale.—Rébus.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	350
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Nous les ans, à pareille époque, je ne manque jamais, le soir, quand le temps est clair, de prêter une attention toute particulière à ce qui passe en haut, au-dessus de nous, dans ce qu'on est convenu d'appeler le ciel.

C'est qu'en effet le spectacle des nuits de novembre est plus resplendissant encore que d'ordinaire, car c'est une des époques où une main invisible trace des milliers de traits d'or dans l'immensité, et que les cieux semblent s'animer.

Les étoiles filantes rayonnent de toutes parts et semblent autant de clous d'or qui se détachent de la voûte céleste, puis disparaissent tout à coup.

. De tout temps, ces météores ont beaucoup préoccupé les esprits. On croyait voir en eux un présage du vent ou l'annonce d'un événement.

Les étoiles filantes n'ont rien de commun ni avec la destinée des hommes ni avec les souffles qui poussent les nuages et soulèvent les mers.

Ces clartés passagères et inconstantes viennent de plus haut et de plus loin.

C'est l'astronome Chladin qui, le premier, émit l'hypothèse que les étoiles filantes étaient des corps dispersés dans l'espace où se meuvent les planètes, à la surface desquelles ils tombent de temps en temps, attirés par celles-ci, et pénètrent dans leur atmosphère.

Mais une telle idée ne fut pas accueillie, et au lieu de recourir à ces corps errants dans les espaces planétaires, Laplace et son école se contentèrent d'attribuer l'origine de ces corps à la lune.

L'opinion de Laplace fit grande sensation en Europe, mais en calculant la vitesse des météores on reconnut qu'une pierre venant de la lune, avec une telle rapidité, ne tomberait pas sur la terre, mais continuerait à cheminer.

. Il résulte de nombreuses observations faites depuis un siècle qu'il existe quatre maximums dans l'année pour les étoiles filantes, en février, mai, août et novembre.

Le maximum de novembre est le plus remarquable.

On a reconnu qu'il vient à peu près autant d'étoiles filantes du nord que du sud, mais il en vient beaucoup plus de l'est que de l'ouest.

Les astronomes ont fait des observations pour

déterminer la hauteur des étoiles filantes. Ce genre de recherches est très difficile, mais on a reconnu que c'est à dix, quinze, vingt et vingt-cinq lieues de la terre que les météores sillonnent l'espace.

Souvent ces corps, après avoir traversé notre atmosphère, tombent à la surface du sol, et presque toutes les pierres qui sont tombées depuis le commencement du siècle ont été analysées afin de connaître leur composition.

Les résultats ont toujours été à peu près les mêmes. La composition de ces pierres ne varie guère.

. Parfois, cependant, on trouve des masses de fer natif en divers points du globe, posées à la surface de terrains d'une nature différente, et on a été forcé d'admettre qu'elles y étaient tombées.

La plus remarquable de ces masses est celle dite de *Pallas*, voyageur qui, le premier, en a donné la description.

En 1749 on découvrit un riche filon de fer, au sommet d'une montagne, en Sibérie; puis, l'année suivante, à quelque distance de là, on trouva une grande masse de fer sur la bosse d'une montagne schisteuse et à la surface même du sol.

Elle pesait plus de quatorze cents livres.

. On admet aujourd'hui que l'espace est parsemé d'une quantité infinie de corpuscules qui y flottent librement, et qui sont entraînés par des courants d'une vitesse merveilleuse.

Cette hypothèse est d'autant plus raisonnable, que toujours on a constaté l'existence des étoiles filantes et des bolides, et qu'on sait que la terre passe constamment dans des régions célestes nouvelles.

Le soleil, en effet, n'est pas fixe, ainsi qu'on l'a cru longtemps, mais, comme tous les astres, comme tout ce qui existe, il est animé d'un mouvement de translation, et la terre, qui le suit, ne retombe jamais dans le même sillon.

La pluie des météores baisse ou augmente selon que la terre arrive dans des régions riches ou pauvres en corpuscules.

Les espaces infinis qui séparent les mondes ne sont donc pas entièrement vides, puisqu'ils sont semés de ce qu'on pourrait appeler de la poussière des mondes.

Il ne se passe pas de jours où il n'en tombe sur la terre. Tout cela dure depuis des milliers d'années, sans qu'on puisse assigner à ce phénomène aucune limite.

Peu de substance sans doute nous parvient ainsi jour par jour, mais ce peu se renouvelle sans cesse, et il est impossible de se faire une idée de ce que la terre a reçu de cette façon depuis son origine et de ce qu'elle est destinée à recevoir dans l'avenir.

. Je disais tout à l'heure que le soleil n'était pas fixe, et bien que cette idée semble étrange tout d'abord aux personnes peu familières avec la science, elle n'en est pas moins exacte.

Il est certain que tous les astres se meuvent et que le repos et l'immobilité n'existent nulle part.

Quand, la nuit, on voit s'avancer l'armée régulière des étoiles, gardant toujours leurs distances relatives, on y dirige avec une confiance absolue l'instrument pour déterminer les temps et les positions; et ce semble une immense horloge où rien ne se déplace jamais.

La fixité n'est qu'apparente; mais, dans ce domaine des éloignements infinis, les déplacements ne deviennent sensibles qu'après des siècles successifs et c'est pourquoi l'homme peut se servir des points du ciel comme de points fixes et immobiles.

Si je vous ai dit aujourd'hui quelques mots sur ce sujet inépuisable, c'est surtout parce que nous arrivons à une époque de l'année où l'atmosphère plus pure nous permet de mieux admirer les merveilles du ciel parsemé d'étoiles.

. Un ministre protestant, de Montréal, le Dr Stone, avant de quitter notre ville a cru devoir faire un discours d'adieu aux citoyens qui fréquentaient son église.

Rien de plus juste, à coup sûr, car il n'est pas dans l'habitude des membres d'une société quel-

conque de se quitter sans se dire quelques mots, et je vous prie de croire que je n'ai pas l'intention de blâmer ce monsieur du procédé qu'il a employé en cette occasion.

Mais j'ai constaté dans les comptes-rendus de l'affaire une chose très curieuse, très nouvelle et certainement très amusante.

C'est la découverte faite par M. Stone d'une nouvelle terre sainte.

Quel est ce nouveau coin béni? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille!

Cette nouvelle terre du Seigneur, cette terre sainte, nouveau modèle, c'est l'Angleterre!

Je ne m'en serais jamais douté, ni vous non plus, j'en suis persuadé, mais je crois qu'au fond, ce M. Stone n'en est pas plus convaincu lui-même que les autres.

. Avant de vous quitter, je tiens à vous annoncer que dans quelques jours LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication des portraits et biographies des membres de la Législature de la province de Québec.

Deux artistes de talent mettent en ce moment la dernière main aux dessins préparés spécialement pour notre journal.

Leon Ledieu

LA NOTION DU TEMPS

J'AVAIS passé la soirée dans une maison hospitalière entre toutes. On disait de bonnes choses autour de moi; de temps en temps je plaçais mon mot: conversation tour à tour élevée, sérieuse, amusante, sans parti pris et sans arrière-pensée. La pendule accompagnait nos paroles de son tic-tac régulier. Tout à coup minuit sonne. Je me lève un peu confus: "Minuit! cela n'est pas possible." On rit autour de moi: "Sans reproche, me dit le maître de la maison, il y a trois heures que nous causons: décidément, vous n'avez pas la notion du temps." L'un me donne ma canne, l'autre mon chapeau, et mes amis me poussent dehors en répétant: "La notion du temps! Vous n'avez pas la notion du temps!"

Me voilà dans la rue, continuant seul la conversation commencée: "Oui, mes amis ont raison, je n'ai pas la notion du temps. C'est une infirmité, quelque chose comme un sens qui me manque. Mais qui donc la possède, la notion du temps? Et qu'est-ce que le temps? Un philosophe a dit que c'est une catégorie de l'esprit; un moraliste, que c'est l'étoffe dont la vie est faite. A tout prendre, j'aime mieux la définition du moraliste."

Je me dirige vers mon logis, sans trop hâter le pas. La nuit est douce; les étoiles brillent au-dessus de moi; quelquefois un gros nuage cache une partie du ciel. Je me dis que pour les astres, dans leur cours régulier, le temps est une vérité; mais que, pour l'homme, ce n'est peut-être qu'une illusion. Une année n'est pas égale à une année; une heure ne vaut pas une heure.

Je me figure le temps comme un beau livre tout blanc qui nous a été donné à notre entrée dans ce monde. Les pages seront plus ou moins remplies, comme plus ou moins remplies nos heures, nos années. C'est nous qui faisons notre vie, c'est nous qui faisons notre temps plus court ou plus long.

Et tout en marchant dans les rues silencieuses, je me mets à le feuilleter, ce livre que j'ai reçu tout blanc, aujourd'hui plus qu'à moitié rempli: que de temps passé! que de temps perdu!

Les premières pages ont été écrites avec gaieté, avec entrain. Tout cela est loin, bien loin. Parfois le sens m'en échappe. Voici tout à coup une page d'une écriture tremblée; il semble que ce mot ait été effacé par quelque larme. Pourquoi voudrais-je m'y arrêter? Est-ce le souvenir d'un acte viril, d'un effort sur moi-même? Peut-être; mais déjà une autre page est sous mes yeux.

Les feuillets glissent entre mes doigts. Des pages entières m'apparaissent toutes blanches. Et cepen-